

# EXPOSITION DU MUSEE-MEMORIAL DU TERRORISME

15 MAI 2024 - CENTRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS

## PARCOURS DANS LES COLLECTIONS



**musée-mémorial  
du terrorisme** mission de  
préfiguration



## **PRÉFIGURER LES COLLECTIONS DU MUSÉE-MÉMORIAL DU TERRORISME**

Cette journée du 15 mai 2024 est l'occasion unique de confronter nos collections à un public averti et sensibilisé aux enjeux entourant le projet d'un Musée-mémorial du terrorisme. A ainsi été sélectionnée une vingtaine d'objets appartenant aux collections de l'institution, choisis pour leur capacité à représenter la diversité des événements terroristes, en France comme à l'étranger, et la pluralité des réponses de la société.

Le visiteur découvre ainsi des scellés judiciaires, qui sont l'essence des collections de l'institution et qui constituent, en nombre, la source la plus importante d'objets. L'exposition présente également un élément marquant des collections de l'institution, celui des dons. Provenant de victimes, de proches de victimes, d'artistes ou d'institutions variées, ces dons reflètent une approche sensible qui permet de mieux comprendre la personnalité de la victime. La vie des victimes est ainsi révélée par un objet ayant appartenu à leur quotidien, par un portrait réalisé par un artiste, par des dessins d'hommage envoyés spontanément par des enfants. Ces dons restaurent une dimension humaine à des événements déshumanisants, et replacent les victimes au cœur du dispositif de mémorialisation initié par le musée. Enfin, les objets sélectionnés donnent à voir une diversité importante dans leur typologie, révélant le caractère éclectique et parfois inattendu des collections.

Cette exposition doit ainsi sensibiliser le public aux connaissances scientifiques sur la question du terrorisme, tout en partageant avec lui celles qui demeurent. L'objectif est de conduire le visiteur à aborder la thématique du terrorisme sous un regard pluriel : juridique par l'approche des scellés, traces tangibles des enquêtes judiciaires, sensible et humain par l'approche des dons, objets du quotidien ou création artistique originale, anonyme ou non. L'équilibre entre ces différentes focales d'observation permet ainsi une approche historique et sociale nouvelle, tentant d'expliquer le phénomène ancien, récurrent et mal connu qu'est le terrorisme.

Claire Lartigue  
Régisseur des collections



**Lycée professionnel**

*Robe d'hommage aux victimes*

Soie, coton, cuir, perles

2022-2023

Don du lycée professionnel

## ROBE D'HOMMAGE AUX VICTIMES

*Dans le cadre de l'exposition pédagogique organisée par le Musée-mémorial du terrorisme en 2023, les professeurs de la classe de Première professionnelle - Métiers de la mode et du vêtement d'un lycée professionnel ont incité les élèves à réfléchir à la diversité des actes terroristes à travers le monde. Les élèves ont ainsi fait le choix d'étudier les attentats d'extrême-droite ayant touché Oslo et Utøya en Norvège, le 22 juillet 2011. Cet événement s'est avéré d'autant plus marquant pour eux que les victimes avaient un âge proche du leur. La robe, écho aux tenues traditionnelles norvégiennes, se compose ainsi d'un haut, d'un gilet, d'une jupe et d'un tablier. Les fleurs et les perles qui ornent le vêtement sont autant de références aux morts et aux blessés de ces attentats. La tenue donne ainsi à voir une création textile réalisée spécifiquement pour le Musée-mémorial du terrorisme, d'un hommage aux victimes d'un acte ayant touché un autre pays, mais auquel les jeunes Français s'identifient en témoignant leur solidarité.*





**Enregistreur Nagra**

Acétate, métal, papier, coton, velours, cuir, plastique

Seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Don de l'Association des amis de Ghislaine Dupont et de Claude Verlon

## ENREGISTREUR NAGRA

L'enregistreur témoigne des métiers de journaliste et de technicien qui étaient ceux de Ghislaine Dupont et Claude Verlon, qui travaillaient tous deux pour la station de radio Radio France Internationale. L'enregistreur est ici présenté accompagné de sa pochette de protection, de son casque et d'un micro siglé RFI. Emblématique des années 1970 à 1980 (avant l'avènement du numérique), ce type d'enregistreur était utilisé à fois pour l'enregistrement, le montage et la transmission du son.

L'enregistreur, accompagné de la carte de presse de Ghislaine Dupont, rappelle ici la fonction de journaliste et de technicien ayant conduit à l'assassinat, le 2 novembre 2013, de Ghislaine Dupont et Claude Verlon à Kidal, dans le nord du Mali, par un commando d'al-Qaïda au Maghreb. Cet objet est également l'occasion d'évoquer le travail effectué par l'Association des amis de Ghislaine Dupont et Claude Verlon, qui œuvre à faire connaître leur histoire, notamment à travers plusieurs expositions en France et à l'international.





**Romain Naufle**  
Guitare acoustique inachevée  
Bois, métal  
2015  
Don de Doriane, Patricia et  
Bernard Naufle

## GUITARE ACCOUSTIQUE INACHEVÉE

Souvenir du travail manuel de Romain Naufle, luthier tué au Bataclan le soir du 13 novembre 2015, l'exposition présente ici une guitare inachevée dont la famille a fait don à l'institution. Bien qu'inachevé, l'instrument est révélateur de l'artisanat de Romain. Par l'histoire de son créateur, la guitare devient porteuse d'un sens puissant : la passion de la musique, l'évocation du son et de la vie, son caractère inachevé rendant visible la main de son créateur. Objet de mémoire faisant écho à la profession et à la passion de Romain, cette guitare fait désormais partie des collections du Musée-mémorial du terrorisme. Loin d'être un objet inerte et vidé de sa substance, le destin de son fabricant lui confère une valeur supplémentaire, une symbolique retentissante, celle du son et de la vie, de la musique et du mouvement. Plus encore qu'un hommage au métier de Romain, cette guitare est l'évocation directe, le médium privilégié d'une production musicale particulièrement présente dans les hommages aux victimes du 13 novembre 2015.





**AKHINE**

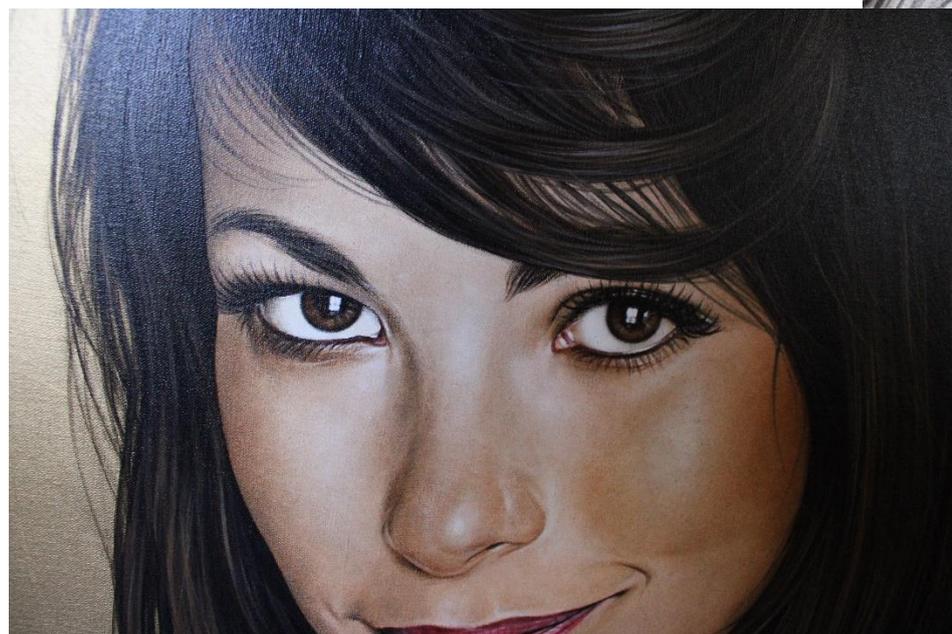
*Portrait de Lamia Mondeguer*

Peinture acrylique, bois, toile

Don de Nadia Mondeguer

## PORTRAIT DE LAMIA MONDEGUER

Ce tableau, peint spontanément par l'artiste Akhine, représente Lamia Mondeguer, tuée à la terrasse de *La Belle Équipe* le soir du 13 novembre 2015 à Paris. Réalisé à partir de photos de Lamia transmises par la famille, Akhine leur fit don de ce portrait en juin 2016. Il nous interpelle par la précision des traits et par la présence de détails symboliques, comme la coccinelle peinte sur l'épaule de Lamia, tandis que le fond doré évoque les icônes de tradition chrétienne orthodoxe et confère à l'œuvre une aura de tranquillité et de spiritualité. Cette œuvre traduit la volonté d'artistes français comme internationaux, de s'emparer des événements terroristes et de diffuser un message de soutien aux victimes. Premier don reçu par la Mission de préfiguration, ce portrait traduit ainsi la présence dans les collections du Musée-mémorial du terrorisme de créations artistiques, et de sa volonté de faire entrer en son sein la création contemporaine de manière significative.





**Plateau de table et deux chaises**

Bois, métal

Début du XX<sup>e</sup> siècle

Don de Grégory Reibenberg

## TABLE ET CHAISES DE LA BELLE ÉQUIPE

Les chaises et la table présentées ici traduisent avec force les événements qui se sont déroulés le 13 novembre 2015 au restaurant *La Belle Équipe*, situé au 92, rue de Charonne, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Mobilier traditionnel des terrasses parisiennes, il porte de façon visible la trace des attentats qui se sont déroulés ce soir-là. Les chaises se retrouvent ainsi marquées de plusieurs impacts de balles de kalachnikov, tandis que la table présente une large trace noire, signe de la brûlure provoquée par un tir. Ces éléments de mobilier rappellent la violence de l'événement et montrent que les actes terroristes ont marqué jusqu'au mobilier urbain, avec des éléments parfois encore perceptibles dans les rues de Paris (mobilier, enseigne...). N'ayant pas été déplacé pour des raisons de conservation, le don du propriétaire de *La Belle Équipe* s'accompagnait également d'une ardoise-menu indiquant la mention des *Heures heureuses*, elle aussi criblée d'impacts de balles. Ces objets renvoient ainsi directement à l'attentat et font état de la violence des événements, tout en rappelant le quotidien des Français.





**Estelle Lagarde**

*Hélène*

Tirage argentique baryté sur papier Foma Velvet 133

2004 (tirage photographique de 2022)

Don de © Estelle Lagarde - agence révélateur

## PHOTOGRAPHIE D'HÉLÈNE

Cette photographie donne à voir le portrait d'Hélène Muyal-Leiris, et traduit la relation de confiance qui existait entre une photographe, Estelle Lagarde, et sa modèle, Hélène, rencontrée par hasard en mars 2004. Hélène fut ainsi le modèle d'Estelle entre avril 2004 et 2014 : « *Lorsque je me suis assise en face d'Hélène, dans le métro en avril 2004, j'ai eu immédiatement le désir de la photographier. Je l'ai donc abordée afin de la rencontrer. Hélène est devenue mon modèle puis mon amie durant les onze années qui ont précédé son décès au Bataclan, le 13 novembre 2015. Cette photographie a été faite une quinzaine de jours après notre rencontre, lors d'une première séance de prise de vue qui a eu lieu dans un modeste hôtel du boulevard Magenta à Paris. Elle est restée dans mes archives jusqu'à ce que je décide de raconter en texte et en images notre histoire d'amitié qui est née de la photographie\*. Dix-sept ans plus tard, la volonté de faire entrer les portraits d'Hélène dans notre mémoire collective me conduit à faire don de cette image au musée-mémorial du terrorisme.* ». Dans son travail, Estelle Lagarde interroge la question de la vulnérabilité en abordant des thématiques telles que la fragilité humaine, la fugacité de la vie, le temps qui passe, la maladie ou la mort, par la mise en scène photographique. Dans certains projets, la volonté de partager des récits de vie l'amène à se tourner vers le livre, permettant ainsi une mise en dialogue du texte et de l'image.

\*Hélène, Éditions Arnaud Bizalion, 2022





Noëlle Herrenschmidt  
Croquis d'audience  
Aquarelle sur papier  
2021-2022  
Achat





**Montre sous scellé de justice**  
Métal, plastique  
Seconde moitié du XXe siècle  
Don du Tribunal Judiciaire de Paris

## MONTRE SOUS SCELLÉ DE JUSTICE

Cette montre, qui se trouvait sur les lieux de l'attentat de la gare Saint-Charles le 31 décembre 1983, provient de l'affaire judiciaire la plus ancienne dont les scellés ont pu être récupérés par la mission de préfiguration du Musée-mémorial du terrorisme. Cet objet du quotidien offre l'occasion inédite de traiter d'une série d'attentats perpétrés par le groupe terroriste dirigé par Ilich Ramírez Sánchez (dit Carlos), et dont l'un des attentats les plus marquants fut celui du drugstore Publicis en 1974. Ces attentats marquèrent les débuts de l'hypermédiatisation des affaires de terrorisme, mais également les débuts de la coordination entre les services de police en France et dans le monde. Le public peut observer le contenu d'un scellé, c'est-à-dire un élément saisi à l'occasion d'une perquisition ou sur la scène de crime. Ce scellé rappelle les difficultés posées autour des enjeux de conservation, et notamment celle d'éléments plastiques de basse qualité, fortement sensibles à toutes manipulations et variations de conditions thermo-hygrométriques.

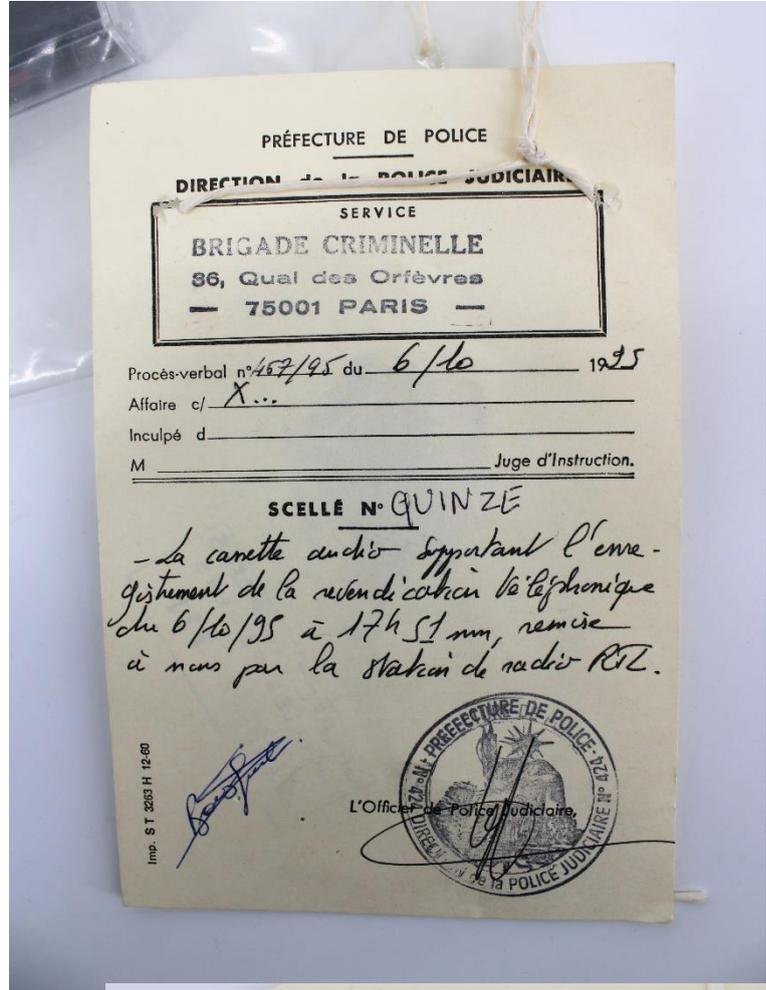




Cassette audio sous scellé de justice  
Plastique, métal, bande magnétique  
Seconde moitié du XXe siècle  
Don du Tribunal Judiciaire de Paris

## CASSETTE AUDIO

Cette cassette donne à voir une typologie récurrente des scellés judiciaires, celle du support électronique. Largement utilisé dans le cadre d'une enquête judiciaire, le document électronique est un élément ayant largement évolué au cours du temps : de l'utilisation de cassettes dans les années 1990, le document électronique évolua progressivement vers l'utilisation de CD-rom et de clés USB. Il s'agit ici d'une cassette supportant l'enregistrement de la revendication téléphonique du groupe G.I.A. datée du 6 octobre 1995, suite aux attentats ayant frappé la station de métro Maison-Blanche dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La revendication de l'attentat avait été envoyée à la station de radio RTL, montrant la volonté du groupe terroriste de revendiquer les attentats commis. Typologie courante dans les scellés, ces supports électroniques interrogent néanmoins sur leur durabilité et leur capacité à être lus plusieurs années après leur enregistrement. Il s'agit là d'un défi pour les institutions muséales, confrontées à l'obsolescence de matériaux dont le contenu devient rapidement illisible, faute de support durable ou de lecteur adapté.



## Texte de revendication suite à l'action contre le préfet Erignac

---

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est la source des droits de l'homme. Le peuple corse, naturellement, a le droit de vivre libre sur sa terre. Ce droit, reconnu par la Charte des Nations Unies, nous est nié depuis des siècles par des grandes puissances politiques qui ont fait débarquer en Corse leurs armées de conquête et d'occupation. Des Romains aux Génois puis aux Français, la Corse a été maintenue sous un contrôle militaire tyrannique, malgré les innombrables soulèvements de résistance patriotique. La dure réalité de cette oppression a toujours été incarnée par un gouverneur, à présent appelé préfet, dont la seule mission est le maintien de l'ordre colonial. Sur le fond politique rien ne distingue un gouverneur type Marbeuf d'un préfet modèle Erignac. Seules les apparences ont changé : aujourd'hui le représentant en Corse de l'Etat français affirme sans vergogne être le garant de "la paix civile", "du développement économique" et de "la sauvegarde de l'identité corse". Le langage a un peu évolué sur la forme depuis le temps des colonies africaines, mais l'esprit colonial est le même : au nom de "l'ordre républicain" (qui n'est autre en Corse que l'ordre colonial, la Corse indépendante et démocratique de Pasquale Paoli n'ayant disparu que sous les coups des armées françaises venues imposer l'Ancien Régime !), le préfet a pour rôle premier de maintenir l'état de dépendance économique de la Corse au profit de la France, de mener à son terme l'entreprise d'uniformisation par la francisation culturelle, une des armes les plus redoutablement efficaces étant la poursuite de la colonisation de peuplement par l'implantation massive de fonctionnaires français.

Seule la résistance nationale du peuple corse a permis de faire reculer ces funestes projets coloniaux : elle a à son actif le départ de la Légion de la plupart de nos villes, la réouverture de l'université à Corti, le coup d'arrêt porté à la folie destructrice de notre patrimoine naturel par la bétonnisation touristique du littoral, la réduction massive des opérations de colonisation agricole menées par des exploitants importés à la seule motivation spéculatrice, et surtout le changement profond de mentalité qui fait que l'exil n'est plus perçu comme une fatalité innéluçable. Ces avancées ne sont pas le fruit d'intrigues de couloir ou de pseudo-promesses de gouvernants français subitement «éclairés» : elles découlent de la seule lutte, celle du cœur et des tripes. «Un révolutionnaire, ou il gagne, ou il meurt» ; «On ne transige pas avec le colonialisme, on l'abat !» Tels étaient les principes - publiquement exprimés au moment des événements d'Aleria par un leader qui y a puisé son charisme - d'une lutte populaire porteuse d'espoir, d'idéal et de générosité.

Non, la lutte d'émancipation nationale n'est pas un échec, comme voudraient le faire croire certains relais du pouvoir colonial. Le bilan de ces deux dernières décennies est sans l'ombre d'un doute positif. Une nouvelle génération, qui a mûri dans la dynamique des années 1970, assume aujourd'hui une large part des responsabilités politiques, économiques et culturelles sur des bases corsistes. Ce qui semblait pure utopie il y a vingt ans, violemment combattu par le vieux clan, fait à présent l'objet d'un large consensus : la maîtrise des transports, la nécessité d'un code des investissements, la promotion de la langue, l'économie identitaire, voire un statut fiscal. Mais en raison du reniement ou de la trahison de nombreux leaders des mouvements nationalistes, de l'action souterraine des services spéciaux et de la

Tract de revendication

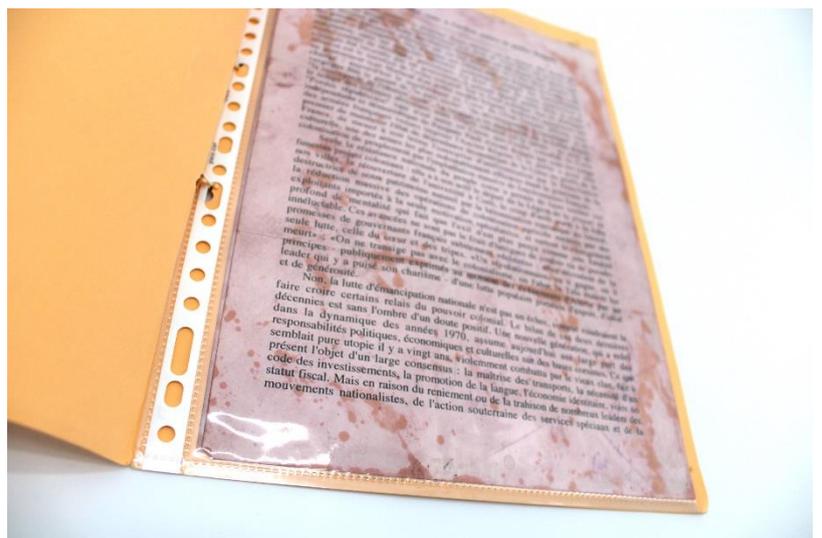
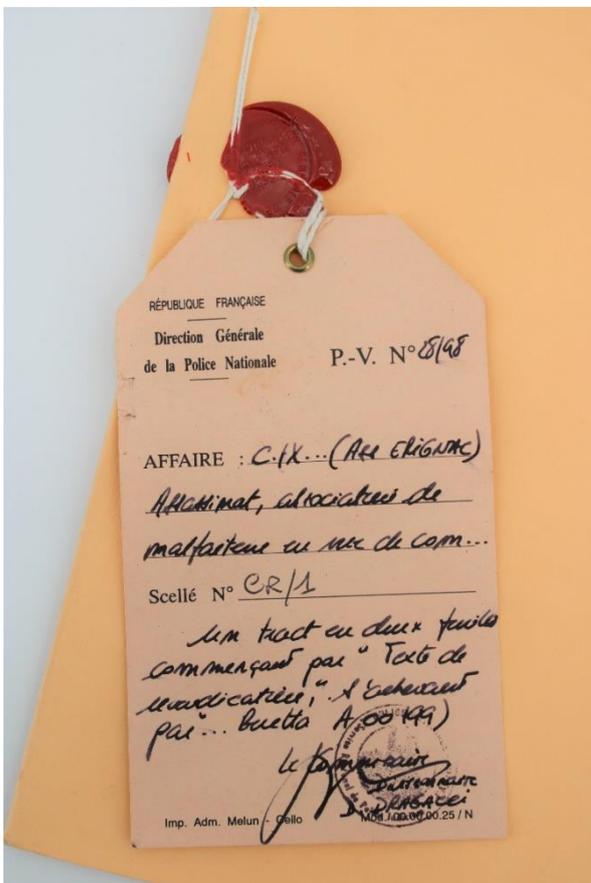
Papier, encre

1998

Don du Tribunal Judiciaire de Paris

## TRACT DE REVENDICATION

Le document présenté donne à voir le texte de revendication dactylographié distribué à la presse locale dès le 9 février 1998, soit trois jours après l'assassinat du préfet Claude Érignac à Ajaccio, en Corse. Non signé, il est authentifié par la référence à l'arme utilisée lors de l'assassinat du préfet. Le texte explique le choix du préfet comme cible, indiqué comme étant principal agent de l'« État colonial ». Dès les premières constatations menées par le Service régional de police judiciaire (SRPJ), les policiers ont identifié l'arme déposée par le tueur près du corps, permettant l'authentification du communiqué. Ce texte rappelle l'une des composantes permettant de définir l'acte terroriste : la revendication de l'acte par le terroriste ou le groupe terroriste, qui survient généralement rapidement après l'événement.





Dessins d'enfants français

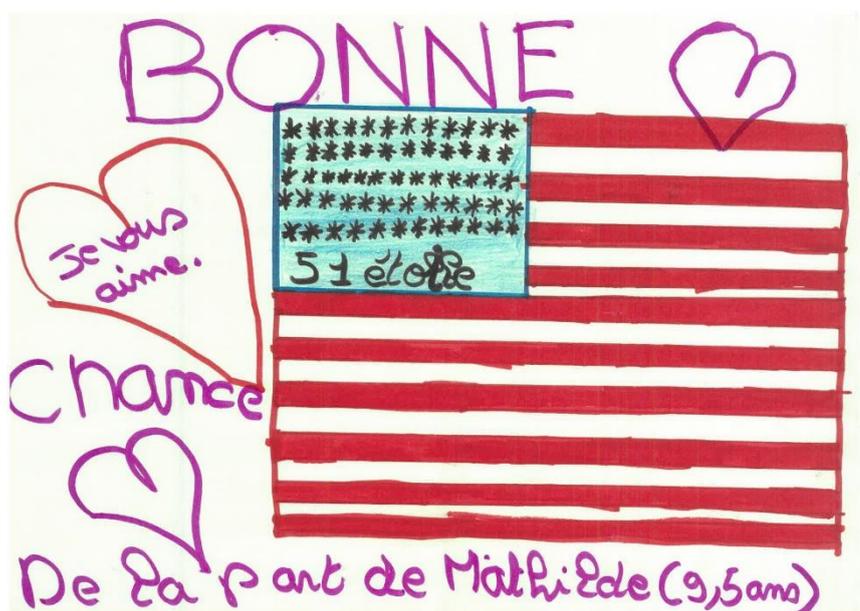
Papier, feutre, encre

2001

Don de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France

## DESSINS D'ENFANTS FRANÇAIS

Les cinq dessins sélectionnés ne représentent qu'un échantillon des plus de deux-mille exemplaires reçus par l'ambassade des États-Unis d'Amérique en France. Ils traduisent le mouvement collectif et spontané de nombreux enseignants français à laisser s'exprimer leurs élèves d'écoles primaires et de collèges autour des événements ayant frappé les États-Unis le 11 septembre 2001. Ils furent conservés durant plus de vingt ans par l'ambassade avant d'être donnés à la mission de préfiguration du Musée-mémorial du terrorisme en septembre 2022. Ils révèlent une forme d'expression plus ou moins spontanée, originale et touchante, montrant la diversité dans les mouvements de solidarité qui surgissent après des attentats terroristes.





**Poubelle ayant contenu des explosifs  
sous scellé de justice**

Plastique, carton, cire, corde  
Seconde moitié du XXe siècle  
Don du Tribunal Judiciaire de Paris

## **POUBELLE AYANT CONTENU DES EXPLOSIFS**



Élément interpellant au sein de cette exposition, cette poubelle est l'illustration parfaite de la grande diversité des objets récupérés, dans le cadre d'une série d'attentats meurtriers à l'explosif commis par le groupe terroriste Hezbollah à Paris et à proximité dans les lieux publics, de décembre 1985 à septembre 1986. Il s'agit de 14 attentats ayant causé la mort de 13 personnes et provoqué plus de 300 blessés, le plus meurtrier ayant été commis devant le magasin Tati de la rue de Rennes, le 17 septembre 1986. L'enquête fut diligentée par la D.S.T. (Direction de la Surveillance du Territoire), qui retrouva plusieurs objets détournés de leur usage premier pour être transformés en bombes artisanales. Cette poubelle, contenant à l'origine des explosifs, a été retrouvée dans la forêt de Fontainebleau en mars 1987. D'objet du quotidien, elle devient un objet du souvenir et de la mémorialisation en intégrant les collections du Musée-mémorial du terrorisme.





Christian Guémy (C215)  
*Portrait "Je suis Ahmed"*  
Métal, peinture, vernis  
Don de Christian Guémy (C215)

## **PORTRAIT "JE SUIS AHMED"**

Ce graffiti, donné à la mission de préfiguration en octobre 2023, présente le portrait du policier Ahmed Merabet, tué le 7 janvier 2015 après les attentats ayant eu lieu dans les locaux du journal satirique Charlie Hebdo. Ce portrait, situé initialement sur un boîtier électrique au 62, boulevard Richard-Lenoir, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, présente le visage du policier, accompagné des couleurs du drapeau républicain. L'inscription "Je suis Ahmed" apparaît clairement visible, en référence au slogan "Je suis Charlie" qui s'était diffusé juste après les événements. Afin de le protéger et de ralentir sa dégradation, le graffiti a été résiné puis verni avec un vernis mat. L'autre partie du graffiti est conservée au Musée Carnavalet à Paris. Le pochoiriste C215, reconnu sur la scène du *street art* mondiale, intervient dans les rues du monde entier depuis le début des années 2000, et présente ses œuvres peintes sur des objets ou sur toiles dans plusieurs galeries, en France et à l'étranger. Il a exposé dans de nombreux musées nationaux et collabore régulièrement avec des institutions publiques, culturelles ou sociales.



## **Remerciements**

Ont collaboré à cet ouvrage :

- Claire Lartigue, régisseur des collections
- Bastien Giraudon, stagiaire au pôle des collections
- Morgane-Hélène Le Goff, responsable communication

avec le concours et le soutien de toute l'équipe du MMT.

Nous tenons également à remercier :

- les donateurs individuels et institutionnels du MMT ;
- les services supports du ministère de la Justice ;
- le Conservatoire national des Arts et Métiers pour avoir accueilli cette exposition.

Ce catalogue a été imprimé par le Centre d'impression numérique du ministère de la Justice en mai 2024.



Retrouvez toute l'actualité du musée  
[musee-memorial-terrorisme.fr](http://musee-memorial-terrorisme.fr)



**musée-mémorial  
du terrorisme** mission de  
préfiguration